

*Personne ne pousse ses enfants sur un bateau.  
À moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre ferme.*

—  
Warsan Shire, *Home*

Chaque année, des hommes, femmes et enfants entassés sur des bateaux de pêche en bois ou de fragiles pneumatiques tentent d'atteindre l'Europe pour y trouver un refuge ou une vie meilleure. Certains n'arrivent jamais à leur destination. Sur l'ensemble des chemins d'exil du monde, plus de la moitié des disparitions se produisent en Méditerranée. Créée au printemps 2015 pour faire face à la multiplication des naufrages, l'association SOS MEDITERRANEE et son navire ambulance Ocean Viking ont sauvé de la noyade des dizaines de milliers de personnes de leurs petites embarcations en détresse, leur esquif.

Après *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert un invincible été* et *Par la mer [Quitte à être noyées]*, l'autrice, metteuse en scène et comédienne Anaïs Allais Benbouali poursuit la démarche qui la mène d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Avec *Esquif [à fleur d'eau]*, s'inspirant de témoignages de rescapés, elle tisse avec délicatesse un conte populaire et politique où la mer sort du silence pour redonner humanité à ceux qui tentent sa traversée et offrir un horizon à une jeunesse porteuse de changement et en quête d'espoir.

« La création destinée au jeune public m'a toujours attirée. Il y a pour moi une supériorité dans le regard que pose l'enfant sur ce qui l'entoure. Une façon pure d'être au monde et un rapport à l'imaginaire virtuose, que nous perdons souvent en grandissant. C'est un défi de parler non pas « à » l'enfance mais « depuis le point de vue de » l'enfance.

Il y a eu pour moi une évidence à traiter des missions de SOS MEDITERRANEE parce qu'aux questions fondamentales comme « faut-il protéger des frontières ou sauver des vies humaines ? », les adultes débattent parfois jusqu'à l'absurde tandis que les enfants nous ramènent en ligne droite à notre humanité.

Les trois missions de cette organisation non gouvernementale sont « Sauver, Protéger, Témoigner ». Le théâtre peut avoir cette fonction de témoignage. C'est une responsabilité d'avoir une tribune publique : j'essaie de prêter ma voix à celles et ceux que l'on n'entend pas ou moins, qui ne peuvent pas ou plus parler, souvent invisibilisés ou abandonnés par la société. J'essaie de mettre des histoires, des singularités, sur ce que l'on résume souvent à un terme, en l'occurrence si réducteur de « migrant ».

C'est d'ailleurs ainsi que je conçois l'écriture théâtrale. J'y cherche avant tout une oralité, une simplicité qui n'exclut pas la complexité d'un sujet mais la rend la plus accessible possible à tous. Je cherche à créer des ponts entre celles et ceux qui à priori ne se ressemblent pas, ne se côtoient pas. Ce qui me meut est ce qui nous lie malgré tout. Les dénominateurs communs de notre humanité, quelles que soient nos origines, nos milieux sociaux, ou la génération à laquelle on appartient. Le théâtre, de tout temps, a cherché à être le reflet d'une société. La nôtre est tellement fracturée, que le théâtre peut être cet endroit possible de prise de conscience et de recherche de consolation. »